

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles  
**Herausgeber:** Société Vaudoise des Sciences Naturelles  
**Band:** 73 (1976-1977)  
**Heft:** 351

**Nachruf:** Notice nécrologique : Edmond Altherr 1900-1976  
**Autor:** Aubert, D. / Bovey, P.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## NOTICE NÉCROLOGIQUE

*EDMOND ALTHERR*

1900–1976

La Société vaudoise des Sciences naturelles vient de perdre un membre éminent, son bulletin un fidèle collaborateur, et nous-mêmes un ami très cher.

Edmond Altherr fut d'abord instituteur à Vallorbe, après quoi il s'inscrivit à la Faculté des Sciences de l'Université de Lausanne. Il y rencontra celui qui fut pour lui un maître, Paul Murisier, alors chef de travaux du Laboratoire de Zoologie, dont la généreuse personnalité détermina sa vocation de naturaliste.

Licencié en 1927, il fut chargé la même année de l'enseignement des sciences au collège d'Aigle, puis, en 1939, nommé directeur de toutes les écoles de cette localité. Diriger et administrer tant de monde, sans même disposer d'une secrétaire, n'était pas une sinécure. Il assumait cette lourde tâche avec succès jusqu'en 1964. Cette charge professionnelle ne l'empêcha pas de participer activement à la vie sociale de sa ville adoptive, ni de s'occuper de diverses œuvres qui l'intéressaient: radiodiffusion, secours mutuels, Pro Juventute, office antialcoolique, etc. Il trouva même le temps de rédiger un manuel de zoologie à l'usage des collèges, car Edmond Altherr ne refusait jamais de s'engager dans une cause ou d'entreprendre une tâche qu'il considérait comme juste ou utile.

Mais cette activité professionnelle et sociale ne satisfaisait pas son intérêt pour les sciences naturelles. C'est pourquoi il entreprit, en 1930, l'étude de la vie animale des mines de sel de Bex. Les résultats de ses observations et recherches, poursuivies pendant huit années, sont condensés dans une importante thèse soutenue et publiée en 1938. Ils font état de 120 espèces animales appartenant principalement aux protozoaires, vers et arthropodes.

Frappé par le nombre élevé des nématodes libres se développant sous les boisages humides, dans les eaux douces et dans les eaux sulfureuses, notre ami voua une attention particulière à ces vers minuscules. Il en identifia 28 espèces, pour la plupart strictement adaptées au milieu souterrain, dont 10 nouvelles. Son travail relate encore de précieuses observations sur les conditions de vie et de peuplement dans ce milieu particulier.

L'intérêt porté dès ce premier travail aux nématodes libres devait déterminer l'orientation de ses recherches ultérieures. Il resta fidèle à leur étude et durant plus de quarante ans d'activité scientifique, il publia une trentaine de mémoires

dont plusieurs ont paru dans notre bulletin. En Suisse, son étude a porté sur les nématodes de plusieurs milieux, en particulier sur ceux des sols du Parc national. Mais sa réputation ne tarda pas à franchir nos frontières et il fut invité à collaborer à plusieurs projets de recherches écologiques dans divers pays d'Europe, au Cameroun, aux Etats-Unis et en Amazonie.

En raison des lacunes qui subsistent dans la faunistique de ces organismes, Edmond Altherr a été conduit à découvrir, décrire et nommer plus d'une centaine d'espèces nouvelles et trois genres nouveaux, dont les types seront déposés, selon son désir, au Service de nématologie de la Station fédérale de recherches agronomiques de Changins, CH 1260 Nyon, à la disposition des spécialistes désireux de les examiner.

Il faut rendre hommage à la ténacité du chercheur isolé que fut Edmond Altherr dans l'étude d'un groupe difficile, à côté de ses autres activités, puis avec un enthousiasme renouvelé dans le calme de la retraite.

En dépit de la spécialisation de ses travaux scientifiques, il n'était pas de ces naturalistes myopes qui ne considèrent que le cadre étroit de leurs recherches. Son intérêt pour les nématodes ne l'empêchait pas de voir la nature et de l'aimer avec passion. Pas toute, il est vrai. La montagne et même la forêt ne l'attiraient guère, alors qu'il était fasciné par les lieux humides, les eaux dormantes, les marais, avec toute la vie qu'ils recèlent. Son domaine était la plaine du Rhône et les Grangettes où il entraînait ses élèves, et pendant les vacances les tourbières jurassiennes. Toute menace de dégradation de ces milieux, auxquels il était si profondément attaché, déclenchait en lui une réaction passionnée, qui s'est manifestée récemment encore à propos du projet de canal transhelvétique.

Dans les sociétés protectrices, il a joué un rôle de premier plan. Fondateur et vice-président de la Ligue vaudoise pour la protection de la nature, membre du comité de la Ligue suisse, rédacteur et traducteur de son bulletin, membre de la Commission internationale pour la protection des régions alpines et du comité d'Aqua viva, etc., Edmond Altherr a défendu la nature avec vigueur, avec intransigeance même, sur tous les fronts, à tous les niveaux.

En dressant le bilan bien incomplet de cette vie, on est confondu par sa richesse et sa générosité. Edmond Altherr laisse derrière lui une œuvre scientifique de valeur et l'exemple parfait du chercheur isolé. Il a marqué de sa personnalité ses élèves et tous ceux qui l'ont approché. Il restera de lui l'image d'un homme généreux, d'une loyauté directe et le souvenir d'un ami éprouvé. Son existence n'aurait pas connu cette plénitude s'il n'avait pas joui dans son foyer d'une atmosphère propice, entretenue par M<sup>me</sup> Altherr et sa famille, auxquelles les naturalistes vaudois expriment leurs sentiments de profonde sympathie.

*D. Aubert et P. Bovey*